

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

PARIS — ADMINISTRATION ET RÉDACTION — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Par des Nègres

Un gouvernement qui tue pour assurer l'ordre social dont il émane et dont il vit est dans la logique la plus stricte. Il se défend ou il se prémunit contre le danger. Ses membres, ce faisant, protègent à la fois leur place et leur peau. Il serait oiseux autant que ridicule d'y trouver à redire.

Donc, le Fallières gâteux infirme de l'Elysée et son Briand sont non seulement dans leur droit de maîtres de l'heure, mais dans leur devoir de pilotes de la barque gouvernementale en guillotinant et en fusillant à bourreau que veux-tu.

J'ajouterai même qu'ils permanent dans leur logique en commettant des actes en apparence contradictoires comme l'exécution de Liabeuf et de Duléry, la grâce de Soleilland et celle de Graby.

C'est toujours le même système de self-defense. Liabeuf dans le civil, Duléry dans le militaire, sont des insoumis, des révoltés.

Avant même qu'ils aient commis les actes pour quoi ils ont été frappés par la justice de Barthou-le-Petit, ils étaient dangereux, en tant que subversifs possibles, ne serait-ce qu'en raison de cette opinion d'Anne d'Autriche, faite leur par nos républicains gouvernementaux : « Il y a déjà de la révolte dans la pensée qu'on puisse se révolter. »

Supprimés par le couteau de la Veuve et les balles de Mlle Lebel, ces deux insurgés ne hanteront plus les dormirs de quelque possédant ou de quelque privilégié que ce soit. Les tombes de ces martyrs-là sont muettes, la glaise du Champ de Navets et le sable du Sahara n'ayant rien de l'écho sonore des caveaux du Père-Lachaise ou du Montparnasse.

Tout au contraire, Soleilland et Graby sont, à des titres différents, des soutiens du gouvernement, de n'importe quelle espèce de gouvernement.

Soleilland, lui, représente le Crime, dans son horreur inexcusable et absolue (aux yeux de la foule s'entend). En conséquence, il représente aussi la nécessité, que dis-je, l'obligation de la Justice et de tout son cortège, de tout son appareil : chats-fourrés, magistrats, commissaires, flics et bourriques de tout poil; guillotine et bourreau. Les Soleilland sont l'excuse et la justification de toute la chose judiciaire; la chose judiciaire est un des piliers de tout gouvernement; donc les Soleilland sont utiles et profitables aux gouvernants. Impossible de réfuter ce syllogisme, j'imagine. L'unique raison d'être de la police, c'est le malfaiteur. M. Lépine lui-même ne dirait pas mieux.

Quant à Graby, lui, c'est l'Armée. L'autre pilier de l'État. Et, qui mieux est, il est, monstre immonde autant qu'hybride, l'Armée et la Police à la fois. C'est même peut-être pour cette raison qu'il sue le crime. La police assomme; l'armée tue; Graby, fils de policier et soldat assomme et tue; nous sommes toujours dans la logique. Et Fallières, et Briand et leurs complices en assassinat n'en sortent pas non plus en grâciant leur ami, défenseur, protecteur et allié. Parfait. Ne protestons pas, vous dis-je; nous serions en contradiction avec nous-mêmes.

Mais, s'il y a les exécuteurs responsables et conscients d'en haut, il y a aussi les exécuteurs d'en bas : les complices.

Il y a les soldats qui ont assassiné Duléry et qui ne sont pas plus excusables que les féroces indigènes qui ont fusillé Zimmer et Robin.

Ces exécuteurs-là sont-ils irresponsables et inconscients?

Je ne peux pas me résoudre à l'admettre. Hé quoi, voilà des hommes, de jeunes hommes qui ont du sang dans les veines... et des fusils chargés entre les mains... qui savent, à n'en pas douter, quel fut le « crime » de celui de leurs camarades qu'on destine à leurs balles; qui savent qu'il n'a pas tué; qui savent qu'il s'est défendu... et qui pensent tous qu'il a bien fait de se défendre contre la persécution bestiale des chaouchs. Et ces hommes-là tirent sur la pauvre bête sans défense. Et les balles de leurs fusils ne s'égarent pas.

Allons donc. Honte à eux!

Ce fut le prétexte qu'on nous donna pour excuser — on en éprouvait le besoin — la grâce de Graby. On ne voulait pas transformer des soldats en bourreaux. Peut-être redoutait-on qu'ils ne marchent pas.

Là-bas on n'a pas eu tant de scrupules ni tant d'appréhensions; et les « hommes » commandés pour le peloton d'exécution n'en ont pas eu non plus.

Les bourreaux d'en haut ont fait leur œuvre; ceux d'en bas aussi... les complices.

Seulement les premiers ont une excuse : ils étaient dans leur rôle : ce sont des gouvernants.

Les seconds n'en ont pas : ce sont des lâches aux mains sanglantes.

Voilà ce que nous avions pensé quand la nouvelle de cet assassinat nous est parvenue. Nous ne pouvions pas ne point confondre dans une même réprobation indignée les bourreaux et leurs chefs. Nous ne pouvions pas comprendre comment il pouvait encore se recruter un peloton de meurtriers dans les rangs des soldats du peuple.

Et nous avions raison!

Le télégraphe a bientôt complété les premières informations. Ce ne sont pas des petits soldats sortis des ateliers de France, des faubourgs de Paris ou même des plus arriérées campagnes qui ont chu dans cette honte, qui se sont vautrés dans ce sang.

CE SONT DES NÈGRES !

contrairement à la loi qui veut que : « les exécuteurs d'une sentence prononcée contre un Français, par un tribunal quelconque français, doivent être des citoyens français, quelque basse que soit la besogne. »

On a cru « en haut lieu » devoir chercher des sauvages pour accomplir l'acte de sauvagerie.

C'est toujours dans le domaine de cette logique dont nous parlions tout à l'heure.

Mais, en toute sincérité, en toute loyauté, je vous demande s'il était possible de tomber plus bas, de s'effondrer dans plus d'ignominie en jetant comme défi à l'opinion publique le cadavre de Duléry... assassiné par des nègres.

Quel aveu et comme nos gouvernants

ont bien proclamé, en même temps que leur terreur des petits soldats blancs, l'horreur d'une besogne qui ne pouvait être exécutée que par des cannibales.

A quand, maintenant, la constitution du 1^{er} régiment de bourreaux sénégalais?

Eugène Lericolaïs.



LACHETÉ REPUBLICAINE.

On se souvient de ce révolutionnaire hindou impliqué dans une affaire de bombes, qui s'était échappé à la nage d'un bateau anglais et fut ramené au dit bateau par la police marseillaise.

Le gouvernement se devait de réparer cette monstrueuse gaffe en réclamant le malheureux qui avait touché le sol français. S'il l'a fait, il l'a fait bien mollement puisque, nous disent les journaux, le procès a commencé à Bombay « malgré la requête du gouvernement français, demandant la remise du jeune Hindou et la suspension du procès jusqu'au règlement de l'incident. Au quai d'Orsay, on se refuse à admettre que les autorités britanniques aient pu passer outre à cette requête. Les nouvelles de Bombay sont cependant formelles. »

Russes, Italiens, Hindous, le gouvernement est toujours prêt à livrer ou à abandonner quelque révolutionnaire si, comme pour Savarkar, il a été livré par surprise. Pour un pays qui se recommande d'une tradition révolutionnaire, c'est, on l'avouera, plutôt infâme.

UN MÉGÈNE.

Le milliardaire Pierpont Morgan est prêt à consacrer 25 millions... A une œuvre d'éducation ? A une institution artistique ? A une entreprise scientifique ? Non, il a trouvé mieux.

Il est, remis au Vatican, un train de luxe qui servit juste une fois. P. Morgan en a fait offrir 25 millions, paraît-il.

Cela est bien digne de ces colossaux affameurs qui pompent la sueur de centaines de milliers de travailleurs, ainsi que de la barbare démocratie américaine.

GAZETTES POUR REPUS.

Toutes ces feuilles mondaines où la platitude de la dispute à la vacuité, le Gil Blas, le Figaro, le Gaulois, etc., s'entendent à flatter leur clientèle d'exploiteurs et de parasites. De crainte qu'on en ignore, le Gil Blas, lui, déclare la chose sans vergogne. Ouvrez ce nauséux canard et vous verrez la rubrique des faits-divers ornée de ce sous-titre : Les horreurs de la vie sont réduites, dans le Gil Blas, au strict minimum.

Il y a comme cela des petits riens qui passent souvent inaperçus et qui en disent long sur ce régime et ses profiteurs.

GAZETTES POUR BOUTIQUIERS.

L'idiot — ou l'idiote — qui signe Sergines dans la revue des boutiquiers et des jeunes filles acéphales — nous avons nommé les Annales — ne pouvait parler de la grève des midinettes sans lâcher une dnerie. « Mimi Pinson n'est pas aussi malheureuse qu'on se plaît à le dire, lit-on dans cette pauvre revue. Elle est jeune, elle sourit à la vie, et, quand vient le printemps, elle oublie ses peines. »

1° Nier le malheur pour s'épargner d'en compatir est chose assez vilaine ; 2° Toutes les midinettes ne sont pas jeunes, hélas ! 3° Il faut être aussi bête qu'un lecteur des Annales pour croire que le printemps fait oublier les peines; il les raviverait plutôt, la recrudescence des suicides en témoigne ; et puis, que Sergines se mette un peu à crever de faim, il — ou elle — verra si ses boyaux lui permettent d'oublier cela.

A côté des Syndicats

Dans son « esquisse d'un projet d'internationale ouvrière », J. Couture propose de fonder une ligue révolutionnaire, ou, dans le début, ne serait admis que des éléments syndicaux, sans toutefois en exclure les dissidents.

Le camarade Couture ne se montrant ni intransigeant, ni sectaire, puisqu'il est prêt à modifier son projet après discussion, me permettra de lui faire une objection et de présenter autre chose qui, comme son idée, pourra être discutée, modifiée et transformée.

D'abord, pourquoi seulement des syndicats dans cette nouvelle organisation ?

A l'heure actuelle, tous les syndicats révolutionnaires sont fédérés et réunis dans la C. G. T. ; dans ces conditions, rien ne démontre la nécessité de ce nouveau groupement qui, je crois, ferait double emploi.

De plus, le syndicalisme n'est pas un but, mais un moyen de transformer la société, et un grand nombre de camarades révolutionnaires et anarchistes le considèrent si bien comme tel que, quoique syndicalistes fervents, ils font partie d'un groupe d'études sociales, néo-malthusien, ou de causeries. Si le syndicalisme, tel qu'il existe aujourd'hui, n'ayant en vue que la hausse des salaires ou une diminution d'heures de travail était le but, on pourrait dire, sans crainte de se tromper, que rien ou presque rien ne serait changé, car la société de demain serait autoritaire comme celle d'aujourd'hui, n'ayant transformé que la forme gouvernementale ; elle aurait ses chefs, ses fonctionnaires, ses lois ou statuts, auxquels il faudrait obéir, et comme toute loi nécessite, pour son application, des gendarmes, des tribunaux et des prisons, car qui dit loi ajoute peine pour qui l'enfreint, nous changerions simplement d'étiquette, mais le contenu du flacon resterait le même. Nous ne voulons pas plus du 4^e état que d'un autre, et notre conception d'une société nouvelle ne peut être semblable à celle des bourgeois de 89, qui ont interverti les rôles, bâtonné par l'un ou étrillé par l'autre, notre échine se ressentira, dans les deux cas, des coups qu'elle aura reçus.

Le but du syndicalisme est d'habituer les individus à discuter leurs intérêts moraux et matériels et à les défendre ; c'est le meilleur groupement dont dispose actuellement les anarchistes pour semer et faire germer leurs idées, montrer aux exploités les causes de leurs misères, de leurs souffrances, leur inculquer la haine du militarisme, qui se dresse en face des travailleurs pour les fusiller ou briser leur geste en les remplaçant à l'usine quand ils refusent de courber la tête plus longtemps alors qu'ils sont las de leurs salaires de famine, clament en un cri de révolte leur haine contre l'exploiteur et sont prêts aux actes vengeurs. Le syndicat doit être l'école des révoltés et des révolutionnaires conscients.

Mais à côté, existent des groupements ; or, pourquoi, Couture, ne vouloir les admettre dans le sein de l'internationale que vous préconisez, que s'ils se rallient à un syndicat ?

Je crois qu'il est préférable de laisser toute liberté à ces groupes ; là des camarades se réunissent par affinités, discutent entre eux, échantent des idées, étudient des méthodes pour ensuite les propager dans leur syndicat respectif ; un grand nombre de jeunes camarades, par timidité, par crainte imaginaire du ridicule, n'ont pas pris la parole dans une réunion corporative, devant un auditoire nombreux et aux sentiments quelquefois contradictoires sur les moyens d'action ; or, dans les groupes, où ils connaissent presque tous les membres, ils s'habituent à émettre timidement d'abord, avec plus de hardiesse ensuite, les idées qui leur semblent justes ; ils trouvent en face d'eux des camarades qui les connaissent bien, savent amicalement, sur le ton courtois qui règne ordinairement dans nos réunions, leur montrer le défaut de la cuirasse de leur argumentation.

Ces groupes dissimulés, sans relations entre eux, sont isolés et réduits à leurs propres forces ; si les camarades qui en font partie sont pleins de bonne volonté, de courage et d'ardeur pour répandre leurs idées, si, à l'occasion, leur abnégation et leur générosité se manifestent autrui qu'en paroles, cela ne supplée pas à la cohésion nécessaire pour mener à bien la lutte contre la société autoritaire et la jeter bas. Et si, ainsi qu'il arrive presque chaque jour, une action révolutionnaire échoue ou n'a pas lieu au moment favorable, c'est faute d'une entente préalable

et parce que chaque groupe, tout en voyant la nécessité de faire quelque chose, n'ose pas en prendre l'initiative, car les trente ou quarante camarades qui le composent craignent de se trouver seuls sur la brèche.

Or, il y aurait, à mon avis, un moyen bien simple d'éviter ces attermolements regrettables, et si nous regardons certains groupements politiques ou économiques, nous voyons que le système qu'ils ont employé a donné d'heureux résultats. En fédérant ses groupes, le parti socialiste a pu intensifier sa propagande ; pour le syndicalisme, il en a été de même ; les coopératives ont suivi cette ligne de conduite et s'en trouvent bien ; des congrès, dont l'utilité n'est contestée par aucun individu au cerveau bien équilibré, établissent la marche à suivre. Je sais que ceci peut sembler un peu autoritaire, parce que méthodique ; mais nos amis les révolutionnaires russes ne nous enthousiasment-ils pas quand partis d'un point, ils arrivent, malgré toutes les embûches, les traquenards, la police, les mouchards qui se glissent dans leurs rangs, au but qu'ils se sont assigné ? Ceci peut paraître un peu géométrique et j'avoue professer une horreur profonde pour tout ce qui est perpendiculaire, car surtout en « révolutionnarisme », je crois que la ligne droite est le plus long chemin d'un point à un autre. Pour qu'il en soit autrement, il faudrait que sur notre route il n'y ait aucun obstacle, et tel n'est pas le cas.

Donc, camarade Couture, ne vaudrait-il pas mieux que les groupes existants se fédèrent, aidant au moment opportun les syndicats dans leur action révolutionnaire, créant à côté d'eux une agitation constante par le journal, la brochure, l'affiche, les réunions qu'ils pourront organiser sur une plus grande échelle, leurs moyens pécuniaires ne leur permettant pas actuellement de faire cette besogne, qui devrait être coordonnée ?

Et alors, en face des partis de toutes nuances, se dresserait le parti révolutionnaire organisé, dont les groupes autonomes seraient réunis en fédération internationale pour l'action commune : la destruction de la société autoritaire et l'édification de la société communiste libertaire.

Emile Guichard.

A bas les Casernes !

A l'occasion du départ de la classe, notre prochain numéro sera consacré en partie à la propagande antimilitariste.

Nous sommes heureux d'informer les lecteurs que la première page contiendra un dessin de Grandjean.

Aux camarades qui jugent qu'il y a à ce moment de l'année tout un terrain préparé pour semer du bon grain, de nous dire aussitôt le nombre d'exemplaires qu'ils désirent recevoir. Nous pourrions leur céder ce numéro spécial à raison de 6 francs le cent, franco.

Un Autocrate

On ne saurait mieux donner une idée de la tyrannie syndicale aux Etats-Unis qu'en reproduisant la lettre ci-dessous. Nos lecteurs apprécieront le document comme il convient.

Washington, D.C., 12 juillet 1910.

Reuben Foraker, secrétaire de la Central Labor Union.

Cher Monsieur et Frère,

J'ai devant moi l'appel de M. Jules Scarceriaux, de l'Union Locale de la Fraternité des Ouvriers potiers de Trenton, contre la décision de l'Union Centrale du Travail, refusant à Scarceriaux, un siège de délégué, ainsi que la réponse du groupe central.

Du témoignage de Scarceriaux ainsi que de celui de votre Groupe Central, il ressort qu'il est, et a été un ami de l'I.L.W.U., organisation antagoniste de la Fédération Américaine. Il admet que le soir avant son élection comme délégué à votre groupe, il était l'auteur de la circulaire signée d'un nom quelconque, qui fut distribuée et qui critiquait l'Union Centrale du Travail, ainsi que le mouvement trade-unioniste. Les témoignages montrent également qu'en de nombreuses occasions, lorsqu'il n'était pas délégué, il a assisté à des réunions de l'Union Centrale du Travail, dans lesquelles il a distribué d'autres littératures du même genre, ce qui est une violation de la courtoisie que l'Union Centrale du Travail tient aux visiteurs. De plus, il est démontré que, deux fois, des lettres de créance portant

le nom de Scarceriaux et venant de l'Union Locale des potiers ont été reçues par l'Union Centrale du Travail. A chaque fois une enquête sérieuse a été faite par le Comité des Lettres de créance, des protestations et des accusations ayant eu lieu contre l'acceptation de ladite créance. Il est encore prouvé qu'en d'autres occasions il s'est rendu coupable de travailler dans l'intérêt de l'I.W.W. au détriment de la Fédération Américaine du Travail. De tous les témoignages soumis, il ressort clairement que Scarceriaux a, en de nombreuses occasions, dénoncé la Fédération Américaine du Travail et sa politique, et préconisé l'édification de l'I.W.W.

Je trouve que l'Union Centrale du Travail a été pleinement justifiée dans sa décision de refuser à Scarceriaux un siège de délégué, après ses paroles franches et avouées contre le Groupe Central et l'organisation parente, et la décision de l'Union Centrale du Travail de Mercer County de refuser à Scarceriaux un siège de délégué s'explique. Cette décision, néanmoins, n'élimine pas le droit qu'a l'Union Locale des potiers d'être représentée au Groupe Central.

Fraternellement votre

SAMUEL GOMPERS,
Président de l'A.F.L.

(Lettre publiée dans le Trenton Trade's Union Advocate, du 15 juillet.)

Comité de Défense Sociale

Les Images (genre Epinal) sont éditées. Le Comité prévient les groupes, syndicats et militants que dès maintenant il pourra leur faire parvenir la quantité qu'ils désireront au prix de 15 francs le mille.

Nous rappelons que cette image de propagande se rapporte à l'assassinat du disciplinaire Aernoult et à son vaillant défenseur Roussel. A l'heure où, dans toute la France, la question de Bribi et de ses tortures est à l'ordre du jour, il est bon que les militants propagent autour d'eux cette image magnifiquement illustrée.

Ecrire au secrétaire du Comité, E. Tissier, 24, rue Paul-Albert, Paris.

Envoyer les fonds au trésorier Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

PROPOS D'UN PAYSAN

Glorification de l'absurde

Ce titre est paradoxal. Nous allons voir comment en notre causette d'aujourd'hui, le prétendu catholique Jacques va chercher à le justifier.

Il semble croire que jusqu'à un certain point, je lui ai donné raison en disant que la civilisation des races indoeuropéennes d'Europe et d'Amérique est due à l'agitation religieuse qui, sous forme d'hérésies et de schismes a, depuis près de deux mille ans, secoué la chrétienté. « Donc, conclut-il, le christianisme est, au moins, la cause indirecte des progrès qui ont surgi dans notre monde occidental. » Je réponds à ceci, mettant les choses au point : « Les progrès sont dus à des causes économiques plus qu'à toute autre chose. Ils se sont réalisés malgré le christianisme, au fur et à mesure que la foi aveugle des premiers âges se perdait. Le christianisme est une religion de mort. Le chrétien doit avoir la résignation de Job le Jobard qui, assis sur son fumier, remerciait le vieux Jahvé de l'avoir mis dans la purée et de l'avoir farci d'ulcères. Les chrétiens logiques ce sont ces anachorètes des premiers siècles qui, fuyant la vie, allaient s'enterrer dans la Thébaïde. C'est le poulleux Labre qu'un pape pas dégoûté logea en un coin de paradis. Drôles d'agents de progrès les religions qui produisent de tels types. »

— Tu as dit aussi Barbassou, continuait Jacques, que la science avait chassé Dieu de l'Espace ? Qu'en sait-on ? La Divinité n'est certainement pas de la même nature que l'Espace ? et, au fait, qu'est-ce que l'Espace ? Est-ce de la Matière, ou bien des relations de la Matière ? Et la Matière elle-même, qu'est-elle ? Le catholique Ampère a les mêmes idées à ce sujet que le matérialiste Epicure, la division de la Matière s'arrête à l'atome. Pourquoi à l'atome ? Cet arrêt est arbitraire. Pourquoi ne pas admettre la division à l'infini jusqu'à la dématérialisation selon Gustave Lebon, jusqu'à la matière immatérielle,

Va-nu-pi ds

Air : Le Clairon, par Déroulède.

Va-nu-pieds, pauvre sans gîte,
Toi que jamais on n'invite
A prendre part au festin;
Va-nu-pieds, hère, bohème,
Redresse ta face blême
Et change enfin ton destin.

Dis au bourgeois qui te triche,
Crie au puissant, clame au riche :
L'homme est à l'homme pareil ;
Nous sommes même famille,
Pour réchauffer ma guenille,
Je veux ma part de soleil !

Ces champs, ces palais, ces mines,
Ces routes où tu chemines
Sont le fruit de tes labeurs ;
Par la ruse ou par la guerre,
Si on te les prit naguère,
Fais rendre gorge aux voleurs

Souviens-toi de tes déboires,
N'écoute plus les histoires
Des sauveurs du genre humain ;
C'est toujours que l'heure sonne,
Pour agir, n'attends personne ;
Ton salut est dans tes mains.

Soldat du progrès en loque
Pour drapeau prends ta défroque,
De tes pairs grossis le rang ;
Marche et sape avec furie
Eglise, Etat et Patrie,
Ces dieux d'horreur et de sang !

Eh ! tant mieux, tu t'émoustilles :
En avant ! prends les bastilles.
Où gémit la liberté ;
En avant ! rude bohème,
En te délivrant toi-même,
Tu sauves l'humanité !

En effet, la vie avec son cortège de douleurs physiques et morales et où les douleurs l'emportent de beaucoup sur les plaisirs, quel but a-t-elle ? Et le plaisir, si on s'en rend compte n'est qu'une variété de la douleur.

D'après Epicure, le vrai plaisir consistait dans le repos complet du corps et de l'esprit. Ce plaisir, en somme, équivalait à peu près à la mort.

L'instinct sexuel lui-même, qui conserve l'espèce et la conserve pour la souffrance, n'est-il pas absurde ?

Une seule chose serait logique : le néant. Le Méphisto de Goethe le dit très bien : « Je suis l'Esprit qui nie tout. Tout ce qui existe n'est bon qu'à s'en aller en ruines, il serait mieux que rien n'existât. »

Voilà le dernier mot de la raison et de la logique. Heureusement qu'il reste en nous un fonds d'absurdité et d'illlogisme qui nous pousse à vivre quand même et nous empêche de nous précipiter vers la mort.

Soyons absurdes, mais vivons. Revenons au catholicisme et je te ferai constater, puisque tu dis que la science a chassé Dieu de l'Espace, que le nombre des savants catholiques est grand. Je cite au hasard : Pascal, Ampère, Pasteur, Branly, Claude Bernard. Tu ne me diras pas que ce sont des obscurités. J'attends cependant l'objection que j'ai entendu formuler par d'autres matérialistes : Les savants précités auxquels j'ajouterai les jésuites Secchi et Bosovich, au besoin même l'abbé Moreux, ne seraient pas les mêmes que les catholiques du même nom. Leur personnalité se dédoublerait en hommes de science dans leurs travaux et en ignorants en matière de religion.

C'est invraisemblable. Au contraire, ce n'est que parce qu'ils ont voulu démontrer scientifiquement la non-existence de l'au-delà et qu'ils ont échoué, qu'ils ont conclu que cet au-delà est possible et cette possibilité les a tellement effrayés que, ne pouvant vivre tranquilles dans le doute sur une pareille question, ils ont fait leur possible pour avoir la foi afin de sortir des tortures du doute.

Je dis pour conclure que les raisonnements les plus calés ne peuvent faire sortir un homme de sa foi tranquille ou de son doute douloureux.

— Deux mots de réponse : Le dédoublement des savants en deux personnes opposées n'est pas si mal que ça. Tu connais des paysans qui connaissent à fond leur travail, qui soignent le bétail à merveille, font les labours on ne peut mieux et qui raisonnent comme des tambours de basque.

Les savants qui savent beaucoup de choses sont très ignorants des choses les plus usuelles. Tel chimiste célèbre qui manipule les ingrédients les plus divers ne serait pas foutu de te faire une omelette ou une soupe à l'oignon.

Crois-tu que Pasteur employait pour avoir la foi du paysan breton, la méthode inductive utilisée en bactériologie ?

Les sciences vont se spécialisant de plus en plus. Le spécialiste peut ne rien connaître en sciences générales.

Je te laisse ta glorification de l'absurde renouvelée de Saint-Augustin, mais je revendique Satan, le porte-lumière, l'incarnation, non de la mort comme tu le dis, mais de la révolte et de la vie.

Je sais que des choses paraissent absurdes et contradictoires, je sais que nous ne savons pas tout, que telle hypothèse admise aujourd'hui sera démolie demain. Et après ? Est-ce une raison pour se noyer dans les concepts métaphysiques ? On ne peut raisonner juste que sur ce que l'on connaît.

L'hypothèse Dieu est inutile. La substance est une et éternelle dans l'Espace et dans le Temps. Rien ne se crée, rien ne se perd. Il ne saurait y avoir de Matière sans énergie, ni d'énergie sans matière. Voilà les conclusions actuelles des investigations scientifiques.

Et si ton sentiment de croyant ne te porte pas trop à délaïsser la Terre, aide-nous, Jacques, à en refaire un Paradis.

Et je t'en supplie, ne pensons plus à l'autre.

Le père Barbassou.

Suite à « une Infamie »

De nombreux camarades, les uns par lettre, d'autres verbalement, nous ont chaudement félicités d'avoir inséré l'article de notre camarade Goldschild, dans lequel article sont mis à jour les agissements inqualifiables de Paraf-Javal et de certains de ses amis. On nous demandait si l'article aurait une suite... la voici ! elle nous parvient par voie d'huissier, signifiée à la requête de M. Paraf-Javal.

Tout commentaire affaiblirait, croyons-nous, la valeur morale de ce document. Nous tenons à faire remarquer que ce n'est pas à la menace des foudres de la loi que nous obéissons en insérant la saleté ci-dessous, mais bien parce que M. Paraf-Javal s'y peint lui-même de vilaine façon.

L'An mil neuf cent dix, le dix-sept septembre, à la requête de Monsieur Mathias Georges Paraf Javal, demeurant à Courbevoie, 74, boulevard Saint-Denis ;

Elisant domicile en mon Etude où il entend que tous actes de procédure lui soient signifiés ;

J'ai, Edme-Maxime Bourgoïn, huissier près le Tribunal Civil de la Seine, séant à Paris, y demeurant, 19, rue Drouot, sousigné :

Signifié et déclaré à l'administration du journal *Le Libertaire*, en la personne de son gérant, en ses bureaux sis à Paris, 15 rue d'Orsel où étant et parlant à un employé du dit journal ainsi déclaré :

Que le requérant voulant user du bénéfice qui lui accorde l'article 13 de la loi du 27 juillet 1881, entend faire insérer dans le journal *Le Libertaire*, et ce dans le plus prochain numéro, en mêmes caractères et au même endroit l'article ci-après en réponse à un article paru dans ledit journal dans le numéro du onze septembre mil neuf cent dix, sous le titre « Une Infamie », quatrième et cinquième colonne de la deuxième page et finissant en première colonne de la troisième page, comportant tout d'abord par un préambule sur le *Libertaire* et un article signé Albert Goldschild et un nota-bene non signé :

« UNE INFAMIE »

Sous ce titre, *Le Libertaire* publie dans le numéro du onze septembre dernier un long article m'attaquant et attaquant Dufou, au sujet de faits anciens et récents. Ces faits ayant été complètement dénaturés, il importe de rétablir la vérité, afin que puissent être jugées équitablement, d'une part, ma mentalité mise en cause et, d'autre part, celle du signataire de l'article et de ceux qui en ont pris la responsabilité.

Disons tout d'abord que les esprits imparfaux pourront être renseignés sur quantité de points et juger en connaissance de cause en lisant le bulletin que publie le « Groupe d'études scientifiques », 14 rue Blomet, Paris.

« Une Infamie » débute par cette affirmation que Laheurte est en prison à cause de moi. Voici la réalité des faits :

« Il y a environ un an, Dufou, qui, comme typographe avait le plus contribué au travail de *L'Anarchie* depuis plusieurs années, s'est permis de fréquenter au « Groupe d'Etudes scientifiques », « de suivre nos cours et conférences et de critiquer la besogne des « Causeuses ». Il a été, un beau jour, brutalement mis à la porte, avec sa compagne, du 22 rue de La Barre où il logeait. On a gardé son mobilier, tous ses effets, refusant de les lui rendre. Il est venu demander notre aide.

« Nous étant présentés au local des « Causeuses » avec l'intention d'arranger les choses, nous avons été reçus à coups de revolvers et trois de nos amis ont été touchés, sur lesquels deux blessés, dont un mortellement.

« Je suis entré le premier, avant l'intéressé. Je n'ai même pas eu à frapper à la porte. Des coups de revolver sont parvenus d'une porte entrouverte et nous nous sommes immédiatement occupés de Dufou, blessé à la hanche.

« Aucun de nous n'avait de revolver et c'est ce qui explique comment Sagnol a pu être lâchement assassiné au premier étage où il se trouvait avec Alix. Les locataires du 2^e étage ont refusé de leur donner asile. Tous deux se sont réfugiés dans les water-closets. Sagnol a reçu une balle tirée à travers la cloison, une autre, la porte ayant été ouverte, et après constatation qu'il était sans défense (celle seconde balle le fit tomber), et enfin une troisième balle après qu'il eût demandé s'ils allaient le tuer. Blessé au bras, à la cuisse, au poulmon, rempli de sang, demandant qu'on l'achevât, recevant pour toute réponse « Tu crèveras », il resta longtemps sur place, les agents n'osant pénétrer. Alix qui avait gagné les toits par une petite lucarne, essaya de nombreux coups de revolver sans être atteint et réussit à se laisser glisser jusqu'au sol.

« Je ne crois pas aux répressions légales. Des pratiques de douceur ne peuvent survenir entre milieux hostiles par application de l'arbitraire (loi positive). « Aussi, tout en me considérant en état de légitime défense, je constate que ce qui se passe actuellement est logique. Déterministe, je n'ai rien à reprocher aux humains actuels. Ils sont les produits des déviations inhérentes à la société moderne. Les gens des « Causeuses », comme la plupart des humains, ne sont pas des anarchistes, ils sont des monstres.

« Mais en quoi suis-je responsable de l'incarcération et du jugement de Laheurte ? Je n'étais pas là quand lui et ses amis ont tiré sur Sagnol, et alors qu'eux ne couraient aucun danger. J'ai ignoré le drame et j'ai vu pour la première fois Laheurte au poste de police où nous nous sommes tous retrouvés, mes cama-

rades et moi, n'ayant pas voulu nous « sauver ».

« Immédiatement, les gens des « Causeuses » ont déposé une plainte contre Dufou et contre moi, ils ont fait tous leurs efforts pour nous charger dans leurs dépositions et nous avons dû rétablir la vérité. Le fait de rétablir la vérité cons-titue-t-il de la mouchardise ? S'il en est ainsi, il importe de changer la définition des mots. Etant donné la définition actuelle des mots, il sera, en effet, intéressant de déterminer de quel côté sont les mouchards.

« La ridicule plainte en violation de domicile, déposée par les gens des « Causeuses » pour ces gens qui blâment l'appel à la loi a fait l'objet d'un non-lieu. « Nous allions chez Dufou, avec Dufou qui avait ses clés et nous ne sommes même pas entrés.

« Ce n'est pas tout. Nous avons été violemment attaqués dans *L'Anarchie*. Nous tenons à ce que la vérité soit connue et nous rectifierons toutes les inexactitudes. En présence de la prétention de nous calomnier sans nous permettre de répondre, nous sommes décidés à user des moyens nécessaires pour faire insérer nos répliques. Que dire de la raison de ceux qui, pour accomplir un acte impartial, attendent la coercitive légale ? Nous n'avons pas à traiter en camarades ceux qui nous traitent en ennemis. Nous pourrions suivre toutes les calomnies et rétablir nos faits démentés.

« Que vient faire, au milieu de ces faits, ce rappel de faits anciens ? L'auteur de l'article n'était pas rue de La Barre, le 8 mai dernier. Qui lui permet d'être ainsi affirmatif ? Sur la foi de quoi avance-t-il ces fantaisies ? Et au sujet des faits anciens, était-il salle Ludo, il y a deux ans et demi ? Nous le saurons. A-t-il assisté aux faits qu'il rapporte avec un tel parti pris de haine et aux guet-apens pratiqués contre nous à cette époque ? Quelles sont toutes ces histoires dénaturées, alors que la vérité est simple : « Nous nous sommes défendus contre des assassins ». Quel est ce langage grotesque et imbécile que l'on nous prête (économie d'énergie). Et ces histoires de publication ? Les amateurs de vérité n'ont qu'à lire notre bulletin.

« Ils la connaîtront.

« Et quelle est cette histoire de Laheurte et de ses coaccusés ? On veut nous calomnier, nous réagissons violemment au moyen de la vérité. « Que les amis de Laheurte s'en prennent à eux-mêmes des désagréments que lui attirent leur attitude. Nous sommes bons, nous agissons au procès, comme toujours, en déterministes. Sagnol sera là. On a tué son frère. J'ai reçu des quantités de lettres : « Laheurte et Lorenzi ne te connaissent pas, me dit-on. « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas agi comme ils l'ont fait. » D'autres ajoutent : « Nous avons vainement essayé de le les amener au Groupe pour l'entendre. » Tout cela, je le sais et je sais aussi qu'ils ont été fanatisés et que ce n'est pas à nous à donner le mauvais exemple de la haine. Mais nous ne tolérerons, ni les fanatisés, ni les fabricants de guet-apens et, s'il le faut, nous étalerons tout au grand jour.

« En ce qui concerne le fameux groupe de coalisés, nous le connaissons. Depuis six ans, il cherche partout les occasions de discorde et ses menaces, tout en justifiant notre attitude ne nous émeuvent pas.

« Enfin, nous n'avons pas ici à prendre la peine de défendre notre travail et de le comparer à celui d'autrui. Que ceux qui désirent le connaître et le juger lisent nos livres.

« Signé : PARAF-JAVAL ».

Et en outre, en réponse à une note intitulée « Solidarité anarchiste », publiée en deuxième et troisième colonne de la première page et sans signature par le journal *Le Libertaire* du dix-huit septembre mil neuf cent dix, la réponse suivante :

« SOLIDARITE ANARCHISTE »

« *Le Libertaire*, sous le titre ci-dessus, dans son numéro du dix-huit septembre, rend compte d'une réunion rue de Breteigne, réunion qui, nous affirme-t-on (la chose est à vérifier), n'a pas eu lieu.

« Je n'aurais rien à dire si, dans cet article, faisant suite à celui du onze septembre, mon nom n'était pas prononcé. « Ceux qui désireront être impartiaux, liront le Bulletin bi-mensuel publié par le Groupe d'études scientifiques, 14 rue Blomet, Paris, dans lequel nous rétablissons la vérité des faits.

« Signé : PARAF-JAVAL ».

Pourquoi j'ai fait sommation au dit journal *Le Libertaire* d'avoir à faire insérer dans le plus prochain numéro du dit journal les réponses ci-dessus aux articles incriminés ?

Lui déclarant que faute de ce faire le requérant se pourvoiera par toutes les voies de droit pour l'y contraindre.

L'AVENIR SOCIAL

Butta-Parc (rue des Saules, Montmartre), dimanche, 25 septembre, grande fête au profit de l'œuvre d'Epône.

Matinée, soirée et bal.
Au programme : orchestre, chansons, monologues, etc. Partie de danse. Buffet (repas froid à volonté) tenu par la Montmartroise (coopérative de consommation) au profit de l'œuvre.

Entrée : 0 fr. 50. Entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 12 ans accompagnés de leurs parents.

INTERIM

La mère Bosselet, dont la délivrance est proche, va aller « se reposer » quelques jours à l'hôpital. Le mot est d'elle et traduit exactement sa pensée, car les huit jours qu'elle passe là-bas sont les seules vacances qu'elle se permette, à peu près tous les ans. En somme, le régime à du bon, on est couché dans un vrai lit, on mange à sa faim trois fois par jour et quand on commence à se lever, on peut rester tout l'après-midi « sans rien faire » dans un grand jardin, rempli de fleurs et d'oiseaux. Tout cela, ça serait très beau si au bout du compte il n'y avait pas un gosse de plus à la maison...

En mère prudente et avisée, la Bosselet, avant de quitter son toit, enseigne à sa fille aînée la façon de tremper économiquement la soupe et de faire les poches au père quand il rentre « poivre ». Quant aux petits, s'ils ne marchent pas droit, Louise pourra leur appliquer quelques gifles ; c'est encore la seule façon raisonnable de parler aux enfants en bas âge...

Lorsque le père a envie de manger un bœuf à l'oignon, l'aînée part le matin de bonne heure, à l'hospice des vieillards, chercher des restants de viande de la veille. Le bœuf, déjà largement payé par l'Assistance Publique, est revendu pour quelques sous, et de nombreux amateurs attendent leur tour. Ce sont, pour la plupart, des miséreux, vêtus de couleurs pauvres.

Quelques bonnes en tablier blanc viennent aussi chercher de quoi faire la pâtée du chien. L'employé préposé à la vente pèse, avec la même indifférence, les quatre sous de bœuf pour la pâtée de Médor ou le diner des Bosselet.

Le soir, après dîner, pendant que le père va boire, « rien qu'un verre », les enfants jouent bien sagement au « petit ménage ». Paul, l'aîné, — un garçon qui fera son chemin, il a toujours le nez dans la lecture, dit la mère — quitte sans se faire prier ses « faits divers illustrés » aux enluminures violentes pour se mettre de la partie. C'est lui le père, Louise est la mère. Le jeu consiste à charger les cinq gosses de commissions très compliquées qui les occupent dehors le plus longtemps possible. Les enfants rentrent inopinément, certain soir, s'apercevant alors que les aînés, installés sur le grabat conjugal, n'ont pas hésité à jouer leur rôle jusqu'au bout. C'est Jules, le cadet, qui le premier les a vus. Comme les plus jeunes regardent curieusement, le gamin, montrant son frère aîné, explique : « Ben, quoi, y fait comme papa ».

Vexé tout de même, Jules ne veut plus jouer et va pleurer dans un coin, on ne sait pourquoi.

Un jeudi, jour de visite à l'hôpital, Louise va de bonne heure déposer à la crèche sa sœur Lili qui ne marche pas encore. Elle tient par la main le petit Gustave qu'elle laissera en passant à la maternelle, et songe que puisque les plus grands sont déjà partis, les uns à l'atelier, les autres à la « grande école », elle pourra préparer tranquillement le déjeuner du père et aller ensuite en flânant jusqu'à l'hospice.

A la Maternelle, la sévère directrice, Mlle Fillot, vieille revêche qui ne connaît que le règlement, inspecte soigneusement à l'arrivée chaque marmot. Ceux qui sont mal lavés sont emmenés au lavabo par la femme de service, qui les frotte consciencieusement, malgré leurs piqueries. Mlle Fillot reçoit Gustave des mains de sa sœur, fait pivoter le gosse, examine son cou de moineau déplumé, et joint les mains, scandalisée, devant son tablier, poisseux, raide de crasse. Puis, elle regarde Louise sévèrement et lui fait honte. Une grande fille de treize ans devrait avoir à cœur d'aider sa mère et prendre soin de ses frères et sœurs plus jeunes, — dit-elle.

La directrice ignore que la Bosselet est en couches, à l'hôpital, et que c'est Louise qui veille à tout en son absence. Elle ignore aussi qu'il n'y a pas de tablier de rechange chez les Bosselet. Elle sait seulement que le règlement veut qu'un enfant soit amené propre à l'école, ou sinon : renvoyé à sa famille.

Louise, qui a écouté la tête basse et l'œil mauvais le petit discours de morale et d'hygiène de « Mademoiselle », emmène son frère sans mot dire.

Elle se demande ce qu'elle va faire du gosse. Le conduira-t-elle à l'hôpital voir la mère ? C'est trop loin pour le traîner à pied jusque-là. Elle ne peut non plus le laisser seul à la maison. Il ne lui reste qu'un parti à prendre : laver sans retard le tablier et le sécher aussitôt avec le fer à repasser, bien chaud.

A dix heures, Gustave ouvre la porte des tout petits, à la Maternelle, et entre fiévreusement. Son tablier est propre, mais humide. Le fer a laissé son empreinte avec des traînées jaunâtres un peu partout.

La Bosselet « s'est donné du bon temps », cette fois-ci. Elle est restée douze jours pleins à l'hôpital. Il est vrai que ça n'a pas été tout seul, et qu'on a craint des complications.

Elle reprend, un matin, sa place à la maison.

Les voisines l'entourent. — Eh bien ! comment qu'ça c'est passé ? — Très bien, dit la Bosselet ; et avec simplicité elle ajoute : « C'était un mort-né. »

Les voisines songent qu'avec sept enfants déjà, une charge nouvelle eût été accablante pour la malheureuse, et on lui épargne toute condoléance.

L'accouchée, d'ailleurs, montre un visage décent qui ne décèle ni chagrin, ni joie de ce dénouement.

Des hochements de tête approuvent sa réserve et quand elle est partie, on s'accorde à reconnaître qu'elle prend convenablement les choses.

Renée Dorient.

Propos d'un Malthusien

Des médecins, des pédagogues se sont réunis récemment en congrès d'hygiène scolaire.

Les plus connus d'entre eux, MM. Pinard, Doléris, Chantemesse, Lanson, Malapert, etc., ont à diverses époques pris parti plus ou moins publiquement, plus ou moins violemment, soit au nom d'une religion révélée, soit au nom de la patrie, contre le néo-malthusisme et ses propagandistes.

Or, ils viennent presque unanimement de reconnaître la nécessité d'enseigner, même aux élèves des écoles primaires, garçons et filles, l'hygiène sexuelle, les phénomènes de la reproduction, en tenant compte, bien entendu, de leur âge.

Ce que les néo-malthusiens ont dès longtemps proclamé nécessaire, ils se décident enfin à le discuter, à l'approuver !

Ces savants font, sans s'en douter peut-être, une besogne qui devrait leur valoir les foudres des disciples de feu Piot, les amendes et la prison qu'on dispense si généreusement aux néo-malthusiens.

Car, dès qu'on admet l'enseignement de l'hygiène intime, on est inévitablement conduit, au moins pour les jeunes gens, à l'indication des moyens de préservation sexuelle, aussi bien pour éviter les maladies vénériennes que pour éviter les trop nombreux enfants.

Si ces médecins, ces professeurs cherchaient à imposer une limite aux connaissances sur ces points, ils échoueraient sans aucun doute. Toute femme à qui on a parlé honnêtement, franchement, scientifiquement des sujets sexuels, sait s'affranchir jusqu'au bout, et trouve les moyens d'éviter les maternités nombreuses et douloureuses.

Nos adversaires donc deviennent nos auxiliaires ; repopulateurs, ils font besogne de néo-malthusiens.

Nous nous en réjouissons.

En ouvrant la séance où furent discutés ces sujets importants, M. Lanson, professeur à la Sorbonne, prononçait « qu'en répandant l'éducation sexuelle, on travaillerait à préparer, pour la fin de ce siècle, un public qui demandera aux

écrivains autre chose que des rêveries d'amants, et ce sera une grande révolution ! »

Où, ce sera une grande révolution, une révolution économique surtout, que n'aperçoit pas sans doute l'éminent M. Lanson, révolution préparant l'avènement des temps rêvés par les apôtres d'une meilleure organisation sociale.

Et si les socialistes étudiaient résolument la question, s'ils faisaient entendre avec leur fougue habituelle, parmi les prolétaires, la parole néo-malthusienne, cette révolution s'accomplirait bien avant la fin de ce siècle, non seulement en France, mais en Europe et par le monde.

G. Hardy.

Lettre ouverte

à M. le Spécial de Biarritz

Ayant appris que la police espagnole, aidée de sa sœur française, enquêtait sur mon compte jusqu'au bout de mon employeur, je viens mettre moi-même gracieusement à votre disposition les renseignements dont vous avez besoin.

Personne, pas même celui à qui je loue mes bras par nécessité, n'est mieux qualifié que moi pour connaître mes idées et la consécration que je leur donne. Cependant, en puisant à cette source, il me semble que vous n'êtes pas seulement guidé par le souci de confectionner ma « fiche ». Il est dans votre pensée l'espérance qu'en affaissant le ventre vous arrêterez plus facilement l'essor du cerveau, car Monsieur le Spécial, si j'étais patron animé de l'esprit qui les caractérise généralement je trouverais prophylactique et prudent de mettre aussitôt à la porte un employé assez suspect pour que ses agissements nécessitent auprès de moi la visite répétée d'enquêteurs policiers, et que j'aurais l'air de couvrir en gardant parmi mon personnel.

Voici donc de quoi vous enlever, pour l'avenir, le souci de cuisinages infructueux et de démarches incertaines.

Vous avez pensé que parce que le paladin de l'Escurial venait promener sa dévotion à Biarritz, nous étions, mes amis et moi, un danger pour cette laideur couronnée. Oh ! monsieur le Spécial, entendons-nous : Si la disparition de l'Alphonse 13^e devait faire écrouler toutes les prisons d'Espagne, si sa mort devait libérer les forçats de la mine et autres bagnes infectieux ; si cette disparition pouvait entraîner du même coup celles des corbeaux et des vampires sous lesquels le peuple râle, étouffe et sanglote, il est possible que cette conséquence éteindrait mes scrupules et vaincrait ma répugnance.

Mais je sais, cher monsieur, je sais que l'existence d'un tyran s'explique par la veulerie des sujets. C'est donc à cette veulerie que je m'attaque. C'est sur les préjugés dont on a pétri leur cerveau que je dirige mes coups. Je tâche d'en extirper les erreurs dont l'autorité que vous représentez la sature. J'essaie de leur faire comprendre à quel degré d'aberration il faut que soient tombés certains individus — dont vous êtes — pour en faire tracasser, arrêter et persécuter certains autres, dont je suis. Oh, il n'est pas toujours facile de dessiller leurs yeux, de prévenir leur

esprit contre les entreprises des abrutis-surs légaux. Ils sont nombreux vos complices, conscients ou non, depuis les faiseurs de lois jusqu'à ceux qui les appliquent, en passant par la presse à tout faire et à tout faire : depuis la brute qui s'acoolise jusqu'au vautour qui l'exploite, depuis le ministre imposteur qui péore jusqu'à la gourde qui l'acclame.

Nous comprenons très bien que vous nous traquiez, vous, auxiliaire indispensable et précieux de tout ce qui incarne l'oppression, vous dont le crétinisme et la pleutrerie des masses étaient la puissance. Arrogants ou enchevêtrés, tapis dans l'ombre ou écoutant aux portes, vous épiez le geste de révolte ou le propos maladroit qui vous livreront l'anarchiste.

Et quand, quelquefois, vous surprenez un des nôtres fatigué de la lenteur de l'évolution, impatient d'une humanité plus saine, laissant choir de ses mains quelques grains de poudre insecticide sur une pépinière de déchets humains, vous faites dire par votre presse que vous venez de débarrasser la société d'un dangereux malfaiteur. Vous savez très bien qu'en réalité vous avez favorisé le grouillement de l'infecte vermine qui pullule sur le cancer social.

Voilà, monsieur le Spécial, forcément résumées, quelques précisions sur les idées des anarchistes que nous sommes. Il augmente de façon inquiétante pour vous le nombre de ceux qui rêvent de s'épanouir librement sans mouchards, sans frontières et sans dogmes.

A Biarritz, pays des précieuses digestions, provoquera-t-il l'explosion de quelques nobles bedaines ?

C'est le moindre mal que je leur souhaite. A. Frieur.

L'Agitation

VALLAURIS

Contre Biribi ; Pour Rousset

Jeudi, 15 courant, à 8 heures et demie du soir, dans la salle du Café de France, a eu lieu une imposante réunion de protestation contre Biribi, que quelques camarades révolutionnaires de la localité avaient organisée.

Au début de la réunion, nous procédons à la formation du bureau. A ce sujet, nous tenons à remercier les citoyens qui ont refusé la présidence de la réunion (dont qu'ils étaient désignés par l'assemblée). Serait-ce parce que nous n'en avons pas fait part à l'Union des Syndicats de Vallauris, ainsi qu'à la section du Parti socialiste unifié ? S'il en est ainsi qu'ils sachent bien que nous, révolutionnaires, nous n'avons pas l'habitude de nous prosterner devant ceux qui, pendant la période électorale et après, ont traqué et radié du Groupe d'Etudes sociales deux camarades libérateurs, par conséquent antivolaires.

Le bureau constitué, la parole est au camarade Danis de l'Union des Syndicats de Nice, venu à titre individuel, qui, dans son exposé clair et précis, fait le procès des bagnes militaires.

A la fin de la réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les citoyens et citoyens de Vallauris, réunis dans la salle du Café de France, le 15 septembre, pour protester contre les bagnes de Biribi, après avoir entendu le camarade H. Danis, de l'Union des Syndicats de Nice, dans son exposé contre les dits bagnes, adressent au vaillant Rousset

La Valeur de l'Education DANS LA Propagande anarchiste

(Suite et fin)

Cependant, grâce à certains concours de circonstances, peut-être parce que notre cerveau était moins suggestionnable que celui de tant d'autres, peut-être parce que nous avions un plus vif désir de savoir, nous sommes arrivés, pour notre part, à regarder d'un oeil assez clairvoyant la société que nous subissons. Nous avons, aidés par d'autres, pénétré le mensonge de toutes les religions : Patrie, Dieu, Autorité. Nous avons désiré la vie débarrassée de toutes ses entraves et nous souhaitons ardemment ouvrir les yeux de tous nos contemporains à la lumière.

Les individualistes disent : « Eduquons-nous, éduquez-vous, Venez vers nous. Nous chercherons à vous débarrasser de vos préjugés, à faire de vous des hommes libérés de toutes les tares, ayant repoussé bien loin les préjugés de religion, de patrie, d'autorité, délivrés de la jalousie, de l'amour de l'argent, cette plaie qui ronge l'humanité. »

Si une rééducation rationnelle chez les adultes est possible et vraiment efficace, nous ne pouvons qu'applaudir à un tel programme.

Mais justement, il nous semble bien présomptueux d'espérer de ce côté des résultats réels. Il est évident que nous ne parlons pas des exceptions qui peuvent se produire, souvent amenées du reste de par le tempérament des sujets.

A l'âge où nous pouvons espérer toucher l'homme, c'est-à-dire vers dix-huit ou vingt ans, l'individu est-il susceptible d'être bouleversé assez profondément pour être complètement renoué ; car, il ne s'agit pas seulement d'instruire l'individu, de lui prouver que le bulletin de vote est un leurre, que Dieu est un mythe et la Patrie une invention intéressée de quelques-uns. Il s'agit d'en faire un individu libéré de toutes ses tendances mauvaises. Il s'agit de réfréner ses pas-

sions, de supprimer chez lui tout l'acquis déplorable de longues années. Il faut en faire un homme nouveau, capable dans une société harmonique de vivre harmonieusement, sinon d'une façon parfaite, du moins assez intelligemment pour qu'aucune de nos sujétions actuelles ne renaisse.

Normalement, scientifiquement, si vous voulez, il est certain qu'arrivé à un certain âge, l'homme a pris une forme sinon définitive, du moins très accusée. De même que son squelette s'est ossifié et ne pourrait plus sans brisures se prêter à des flexions comme celui de l'enfant, de même son intellectualité s'est dessinée nettement.

Les idées se sont cristallisées ; il a pris des habitudes presque indéracinables. Une éducation nouvelle peut certes l'influencer, mais plutôt superficiellement.

Il serait extrêmement difficile de donner des exemples (non pas que ces exemples fassent défaut, mais les moyens de contrôle n'existent évidemment que pour ceux qui ont connu les individus avant et après leur rééducation). Je ne puis donc que donner une opinion personnelle, basée sur des faits particuliers. Mais que chacun essaie loyalement et regarde sans optimisme comme sans pessimisme autour de soi. Connaissant beaucoup de camarades, j'ai constaté ceci :

Tous sont touchés, mais superficiellement ; ils reconnaissent tous la justesse des théories anarchistes, mais dans les actes de la vie, ils conservent — atténuées, c'est entendu, mais toujours vivaces — les tendances d'autrefois. Leur tempérament est resté le même, amélioré seulement. Ceux qui étaient brutaux sont toujours sujets à des colères violentes ; ceux qui aimaient l'argent ne sont pas devenus prodigues ; ceux qui étaient froids et peu accueillants ne sont pas devenus des camarades d'une urbanité parfaite ; les autoritaires le sont demeurés à leur insu, et les jaloux sont restés tout aussi jaloux avec des manifestations moins caractérisées peut-être, mais cela peut-il nous suffire pour crier à la transformation ?

Encore parlons-nous ici d'individus qui se sont soumis de bonne grâce à un essai de rééducation, qui désirent vivement se chan-

ger, parce qu'ils se rendent compte qu'ils sont des hommes imparfaits incapables de vivre en harmonie.

Que peut-il se produire lorsqu'on a formé le projet de changer des hommes indifférents à leur pauvreté morale et physique ?

Et même, alors que nous pourrions arriver à les réunir en masse, à secouer un peu leur torpé, à les convaincre de la nécessité de se nettoyer intellectuellement, ne sourions-nous pas un peu de la panacée que nous leur apportons :

« Eduquez-vous ; étudiez ; lisez ; appliquez-vous à vous changer enfin... »

Que lui faudrait-il faire ? Lire, suivre des cours, des réunions organisées en vue de son affranchissement. Or, il travaille toute la journée, et quand il rentre las, fatigué du labeur quotidien, c'est alors que vous voulez lui mettre un livre, parfois bien abstrait dans les mains, ou bien l'envoyer à une réunion de laquelle il rentrera tard, avec le souci de se lever tôt le lendemain matin.

En vérité, la tâche entreprise est trop au-dessus de nos forces. Elle ne peut aboutir que dans quelques milliers d'années et cela est bien lointain, trop lointain.

Qu'on essaie de transformer l'enfant, soit. Qu'on travaille à réformer son tempérament, à lui donner de la volonté, l'amour de la vie et de la liberté. Que même les individualistes s'essaient à transformer quelques hommes. L'effort n'est jamais inutile, à condition qu'il soit dirigé intelligemment. Mais si nous songeons à des résultats pratiques, si nous aspirons à des réalisations, si boîtes nous puissions-elles être, soyons peut-être moins, peut-être plus présomptueux — cela dépend du point de vue auquel on se place — essayons de toucher plus directement la foule.

C'est encore là une œuvre d'éducation. Elle semble moins haute. Elle paraît aspirer à un résultat moins grand. C'est ce qu'il convient d'examiner.

Nous avons dit qu'à partir d'un certain âge, pour des raisons diverses : cristallisation des idées, habitudes, fatigue inhérente aux occupations manuelles, les hommes sont assez rétifs à une rééducation qui tend à

les changer absolument.

Mais il est une autre sorte d'éducation simple, peut-être un peu superficielle et cependant intéressante. Elle consiste dans l'éducation des faits.

C'est cette éducation surtout que font les révolutionnaires (éducation critiquée à tort par certains qui ne veulent rien faire à moitié).

L'homme fatigué par le labeur quotidien, peu habitué à raisonner sur des idées ne peut se passionner que pour des faits. La raison pure, la logique sèche n'existent pas pour lui, mais dès qu'un incident sensationnel, une injustice flagrante, un fait tout à fait spécial se produisent, alors il s'intéresse. Pour peu que son tempérament ait été assez combatif, assez fort pour résister à l'éducation primitive et qu'il ait conservé suffisamment l'esprit de révolte, il est assez aisé de le toucher.

On s'est rendu compte de cela dans les dernières affaires qui ont réussi à passionner l'opinion publique.

L'affaire Ferrer, l'affaire Liabeuf, la campagne menée contre Biribi ont été autant de prétextes pour secouer la veulerie de la foule. La curiosité éveillée par la publicité faite autour de ces faits a amené les individus à chercher le moyen de se documenter. Ce qu'un simple appel à des causeries scientifiques ou philosophiques ne peut faire, l'appel aux sentiments arrive à le provoquer aisément. La foule lasse, courbée par la vie, tenue dans les sentiers de la routine et des habitudes néfastes, éprouve enfin le besoin de savoir, d'agir. Elle accourt, elle vibre et c'est à ces heures qu'il faut savoir la prendre, qu'il faut l'éclairer. Et sans lui dire : « Eduquez-vous, lisez, étudiez », ce qui est une ironie, lorsqu'on songe aux impossibilités matérielles, il faut tâcher de lui ouvrir les yeux, de lui montrer la misère où elle croupit, il faut la persuader qu'elle peut vouloir, qu'elle peut aspirer à une vie meilleure.

Ce faisant, les tempéraments des hommes ne seront pas changés ; on n'aura pas réussi à muer les ignorants en savants, les timorés en braves, les ouvriers soumis en anar-

chistes. Et cette certitude peut provoquer les railleries de ceux qui n'espèrent rien que de l'éducation complète des individus. Mais du moins, un résultat immédiat sera acquis, une direction nouvelle sera donnée à la mentalité de la foule ; on lui aura inculqué l'esprit de révolte en lui montrant sa misère, en lui faisant entrevoir des horizons ignorés jusqu'alors.

Ceci peut susciter des révoltes, provoquer des révolutions. Les anarchistes antirévolutionnaires objectent l'inutilité de ces bouleversements sociaux. Avec des êtres imparfaits, encore remplis de préjugés, pouvons-nous espérer fonder une société anarchiste, et vivre en harmonie, disent-ils. La réponse ne peut qu'être très catégorique : il n'y a que les très jeunes et les naïfs pour le supposer un instant. Mais, n'est-ce pas déjà un point important acquis que d'avoir secoué les torpéurs, d'avoir réussi à éveiller dans l'esprit des hommes, des idées qui, jusque-là, ne les avaient pas préoccupés. Aux heures de révolte, les plus obtus sont amenés à réfléchir, qu'ils se mettent d'un côté de la barricade ou de l'autre. Les problèmes sociaux se posent chez le plus humble des manouvriers, chez les femmes les plus esclavées. Des sympathies s'éveillent avec le désir de savoir et de se libérer. Et qu'une révolution soit vaincue ou non, le levain de révolte reste en les esprits mieux éclairés. Les vieilles routines s'enfuient, parce que l'esprit d'examen s'est emparé des individus. Leurs enfants seront déjà plus évolués qu'eux parce qu'ils profiteront des expériences de leurs pères comme nous avons profité de celles de nos ancêtres.

Ce qui importe, c'est de faire avancer le plus possible les hommes vers le but que nous entrevoyons. Employons donc les moyens qui nous semblent présenter le plus de chance de réussite rapide. Les opinions peuvent différer sur ce sujet. Que chacun expérimente les moyens qui lui semblent meilleurs, mais surtout qu'il ait la bonne foi de considérer les résultats acquis sans parti pris. Qu'il ne s'aveugle pas sur sa valeur propre, pas plus que sur celle de son voisin.

Anna Mahé.

leur vive sympathie pour l'acte de courage qu'il a accompli en dénonçant les lâches assassins du malheureux Aernout, acte de justice et de vérité qu'il expie par cinq années de prison ; s'engageant à faire une agitation énergique pour obtenir la suppression des compagnies de discipline et de tous les bagnes militaires ; adressent aux bourreaux et aux chefs responsables leur plus profonde mépris et se séparent aux cris de : « A bas Biribi ! A bas la justice civile et militaire ! »

Joseph Giraudy.

Communications

PARIS

Fédération nationale du Bâtiment — Chantiers syndicaux des ouvriers serruriers, groupe d'études.

Appel à tous les Camarades conscrits. A l'heure où vous allez vous réveiller de la casaque militaire et quitter vos pères, mères, sœurs et fiancées ainsi que vos frères de misère avec qui vous avez lutté pour plus de bien-être et plus de liberté, vous allez partir pour apprendre à faire œuvre de jeunes et au besoin vous faire les assassins de ceux avec qui la veille encore vous meniez la bataille contre le patronat exploitateur. Vous allez partir, jeunes camarades, sous la ferule de galeons qui peut-être, pour une vaine gloire, enverront dans les bagnes d'Afrique, sous la coupe des chauchas assassins. Il est nécessaire que vous vous compiez, et que vous veniez prendre du courage et de l'énergie pour accomplir votre devoir dans les conflits qui pourront survenir, entre le travail et le capital, conflits auxquels vous serez peut-être appelés à être des acteurs à la solde de la bourgeoisie. C'est pourquoi le Groupe d'études de la Chambre syndicale vous convie à la réunion antimilitariste qui aura lieu le dimanche 25 septembre à la maison commune du 39, rue de Bretagne.

Divers camarades y prendront la parole.

Le Groupe d'études des ouvriers serruriers.

Groupe artistique syndical — Saison 1910-1911. Dimanche 25 septembre à 2 heures du soir, salle Ferner, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, grande fête d'ouverture donnée par les syndicats : Sellerie militaire, Broderie, Boursiers-marcouquiers, Chauffeurs-mécaniciens, Industrie florale.

Partie concert par les camarades du groupe artistique.

Partie théâtrale : Le Permissonnaire, pièce sociale, 1 acte par Hippolyte Henriot.

Séance de Magnétisme, comédie-bouffe 1 acte de Tony Gall.

Entrée libre et entièrement gratuite.

XV^e arrondissement. — Charles d'Avray interprétera « Gloire à Rousset » ainsi que ses œuvres au concert Sudre, 74, rue d'Orsel, le dimanche soir 25 septembre. Entrée libre.

Foyer populaire de Belleville — 5, rue Henri Chevreau, mercredi 28 septembre, réunion à 9 heures. Causerie entre camarades.

Par la Chanson. — Vient de paraître : la Chanson aux Chansonniers, édition trimestrielle du groupe des chansonniers révolutionnaires, 3^e

année, 3^e série, exclusivement composée de monologues : La Réplique (Albert Lamballe), la Chanson des Arpèges : les Papillens (Maurice Doublin), Resurrections (Madeleine Verneil), Notre Folle, Que à la Mort, la Chanson des Bies (Eugène Bizeau), Allez mes p'tits gars (Ferdinand Monnet), Un Rêve (Maurice Gazon), Feignants, les Boutilloux, les Gens sont mous (E. Poitevin), Supplément : Paul Paillette (1 plaquette, 15 pages) par P. N. Roinard.

Il n'est pas envoyé de série séparément. L'abonnement annuel (4 séries) deux francs. S'adresser au camarade Doublin, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Paris 8^e.

Groupes Ouvriers Néo-Malthusiens. — Réunion du groupe samedi 23 septembre, à 9 heures, au Restaurant Coopératif, à Montmartre, 7, rue de Trévise.

Pour la création de groupes, demander les renseignements à la Fédération des Groupes ouvriers néo-malthusiens, Maison du Peuple, 49, rue de Bretagne, Paris.

La Libre Discussion, Causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. Mercredi 28 septembre : « La Philosophie de Buchner » par A. Boukaya.

Cours de Ch. d'Avray. — L'ouverture des cours le lundi 26 septembre, d'Avray invite tous les camarades désireux de la suivre, restaurant Coopératif, rue de Bretagne, à 9 heures précises.

Notre Famille. Coopérative de vacances et d'éducation populaires. — Samedi 24, à 2 heures et demie, visite à l'Ecole des mines, 66, boulevard Saint-Michel.

Dimanche 25, visite à la Maison électrique. Les plus prodigieuses créations électriques du siècle, sous la direction de M. Georgia Knab. Réduction de 50 %.

Rendez-vous à 9 heures trois quarts du matin, 14, boulevard des Italiens.

La Maison électrique sera ouverte à cette heure, spécialement et exclusivement pour les membres de N. F. — La somme de 1 franc déboursée par nos sociétaires, ne suffisant même pas à payer l'énorme quantité de courant électrique qui sera utilisée à cette séance, cette visite conservera donc un caractère de gratuité.

Le Tilan moderne, l'homme du génie sans cesse en évolution, Knap, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pôle Nord » et des projections de toute beauté, concernant les infimilités pelles. Comme l'an dernier, ce spectacle féérique soulèvera l'enthousiasme des visiteurs.

Ententes Communistes. — Aux camarades de Seine-et-Oise. — Pendant la période électorale des groupes de camarades antiparlementaires étaient formés dans différents endroits en Seine-et-Oise ; quelques-uns de ces groupes existent encore et continuent leur action d'éducation.

Des camarades ont songé à établir des relations entre les groupes et ont recherché un terrain d'entente entre tous les communistes du département ; déjà plusieurs copains sont d'accord sur cette question : ils ont décidé d'organiser une réunion à Paris où tous les antiparlementaires révolutionnaires sont invités à assister.

Dans cette réunion sera discuté de l'utilité d'une entente communiste, de son organisation, de son but.

Nous ne saurions donc trop insister sur la nécessité qu'il y a pour les copains s'intéressant à l'action communiste et révolutionnaire à assister à cette réunion qui aura lieu dimanche prochain, 26 septembre, dans la salle du

Libertaire, 15, rue d'Orsel, Paris, à 9 heures et demie du matin.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Causeries Populaires. — Le groupe rétablit les causeries le jeudi de chaque semaine, à 8 h. 30 du soir, salle Danger-Jouis, 79, avenue de la Reine. Que les camarades qui ont à cœur de faire besogne utile viennent grossir nos rangs.

AUBERVILLIERS

Groupe révolutionnaire des originaires de l'Anjou. — Réunion samedi 24 à 8 h. 30, salle Fabien, rue des Archives 70 (3^e), causerie par le camarade X. Douyau. La Propriété.

Projet d'organisation d'une fête familiale de propagande. Un pressant appel est fait aux camarades de l'Anjou résidant à Paris, d'importantes résolutions devant être prises à cette réunion. Adresser la correspondance à E. Morel, 83, avenue de la République, Aubervilliers ou à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers.

Groupe d'Etudes sociales de Pontoise (S.-et-O.). — Réunion du groupe le samedi 24 septembre, à 8 heures et demie, au siège social, 14, rue Delacour (place du Grand-Martyr). Libre entrée avec les camarades de Seine-et-Oise.

Comité de défense sociale de Limoges. — Meetings organisés avec la concours des groupes révolutionnaires du Centre et le journal l'In-surgé.

Brive. — Samedi 24, à 8 heures et demie du soir, salle de la Bourse du Travail, Grand Meeting de protestation contre les bagnes militaires ; cas Rousset.

Orateurs : Georges Durupt, du Comité de Défense sociale de Paris ; Boudet, secrétaire de la Bourse du Travail ; Peyroux. Entrée gratuite.

Limoges. — Dimanche 25, à 2 heures et demie de l'après-midi, salle de l'Union Coopérative, 13, rue de la Fonderie.

Orateurs : Régis Meunier, Boudet, Maurice, Georges Durupt. Entrée gratuite.

Saint-Junien. — Lundi 26, à 8 heures et demie du soir, salle des Fêtes.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet. Entrée gratuite.

Guéret. — Mardi 27, à 8 heures et demie du soir, salle du Continental (place Boumyard).

Orateurs : G. Durupt, Boudet. Entrée, 0 fr. 20. Prière à tous de faire, au sujet de ces meetings, le plus de propagande possible.

Il s'agit de détruire Biribi et de sauver Rousset.

L'endroit et l'heure de la réunion seront donnés par affichage.

Un organe unique pour le P.-de-C. et le Nord. — Les militants de ces départements se sont réunis le 18 septembre, à Lens, et ont décidé que l'Action Syndicale, de Lens, et le Combat, de Tourcoing, fusionneraient en un organe unique qui s'appellerait Le Révolté et qui paraîtrait chaque semaine sur grand format, à 5 centimes l'exemplaire, à partir du 8 octobre 1910.

Le Révolté sera la tribune de tous les militants d'avant-garde et sera placé sous le contrôle des groupes révolutionnaires.

Les camarades et groupements qui ont des articles à envoyer ou des journaux à demander doivent s'adresser à B. Broutchoux, 32, avenue du 4-Septembre, Lens.

NANTES

« Aube Nouvelle » Groupe d'Etudes sociales de Nantes. — Aux camarades. — Au moment où se manifeste parmi nous un réel effort en vue de reconstruire le mouvement révolutionnaire anarchiste, est-il nécessaire de vous faire remarquer combien il serait utile que nous disposions d'une imprimerie de propagande, qui

serait la propriété du groupe, ne dépendant en aucune façon du bon vouloir d'un imprimeur, dont nous aurions à subir le contrôle. Ici il ne s'agit pas d'une imprimerie faisant du commerce, mais d'une imprimerie se composant de quelques casses et d'une machine à pédale.

Les copains composeraient eux-mêmes, linotypes, manifes, étiquettes. Songez donc, camarades, à la somme de propagande assurée avec une modique somme, au moyen de répondre aux attaques et les colonnes de la presse

bourgeoise qui fausse l'opinion publique, qui nous montre comme les pires ennemis du peuple, pendant que nous sommes ses plus ardens défenseurs. En surplus l'émulation du travail fait en camaraderie, puisque tout se fera de bonne volonté, sans espoir d'autre rétribution que les résultats acquis pour la propagande.

Mais pour que ce rêve devienne réalité, il faudrait disposer d'une somme de 500 francs. Est-il possible de trouver parmi nous et parmi tous ceux que cela peut intéresser cette petite somme ? Nous le croyons 1 convaincus que vous partageriez notre désir, quand on songe à la propagande nécessaire dans notre ville de Nantes.

Nous comptons sur votre aide et sur l'aide de vos amis pour mener à bien la réalisation de notre projet.

Nota. — Adressez les souscriptions et tout ce qui concerne le dit projet, au camarade Ménard André, 4, boulevard de l'Egalité, Chantenay-Nantes (Loire-Inférieure).

LYON

Groupe intersyndical révolutionnaire communiste. — Tous les camarades désireux d'accomplir une action féconde dans les syndicats et les coopératives, tous les militants, secrétaires de groupes, etc., sont invités à assister à la réunion du groupe, lundi 26 septembre, à 8 h. 30 du soir, café Brosse, 62, rue Mercière.

Sujet de la réunion : Base d'entente sur les moyens d'action et de propagande.

Groupe de propagande et d'action anarchistes. Le groupe se réunit tous les vendredis, chez Camarade, 26 rue Paul-Bert. — Samedi 24, à 8 h. 30, au Châlet Russe : Meeting de protestation, Biribi, l'affaire Aernout, Rousset.

Plusieurs camarades prendront la parole.

Pour le groupe : J. Laplanche.

BEZIERS

La Libre Discussion. — Samedi et dimanche café Calmels, Juarez traitera : « Un gouvernement qui tolère la prostitution et l'infection à Lourdes, est capable de faire assassiner à Biribi ».

OULLINS

Groupe libertaire d'Oullins. — Samedi 24 septembre, café André, rue de la République, à 8 heures précises du soir, causerie par le camarade Giraud sur « le Communisme ou Anarchisme individualiste ».

MARSEILLE

Groupe d'Education libre. — Tous les camarades sont invités à la réunion qui aura lieu samedi 24 courant, à 9 heures du soir, au bar Cavour, rue de la Pyramide, derrière la Bourse du Commerce.

Causerie par un camarade sur « l'Utilité du groupement ».

Petite Correspondance

LUIS MARSO, London. — Où peut-on le trouver ?

G. H.

BILLARD est prié de faire parvenir son adresse à Calazel, 42, rue Goulle-d'Or, Paris (18^e arr.). Urgent.

LEJEUNE. — Expédions le spécimen. Pour Accion, s'adresser à la Guerre Sociale.

ESTIVALIS. — Lettre pour vous, La Sleppe, de Gorki, 3 fr. 50, franco.

PERRIER, A ROCHEFORT. — Merci des renseignements reçus. — Envoie original ou photographie du manifeste corrigé ou écrit par P. J.

N.

GOIRAND. — Reçu mandat, tout est bien.

SOUSCRIPTIONS

SOUSCRIPTION POUR LE LIBERTAIRE

X... 1 fr. 50 ; Tonnoille, 0 fr. 95 ; Delaire, 0 fr. 50 ; Machine, 2 fr. ; Félix, 0 fr. 50 ; Guichard d'Aubervilliers, 3 fr. ; Giraudy, 0 fr. 70 ; Groupe artistique syndical, 2 fr.

POUR LE PROCES DU 11 OCTOBRE

Auguste P., 1 fr. ; Pierre Martin, 1 fr. ; Bossard et sa compagnie, 1 fr.

LA GRANDE REVOLUTION

Par Pierre Kropotkine

Dans ce style clair, sobre et vigoureux qu'on lui connaît, l'auteur trace un tableau saisissant des faits, depuis la prise de la Bastille jusqu'au début de la réaction thermidorienne. Il s'attache à mettre en relief le rôle du peuple dans la Grande Révolution, et sans nul doute, aucun historien n'avait jusqu'à présent analysé et dégagé aussi fortement l'action puissante et continue des gens du peuple.

Un fort volume de 750 pages, 2 fr. 75 ;

BIBLIOTHEQUE

DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

La Géologie, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures.

La Biologie, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures.

La Botanique, par J.-L. de Lanesan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 321 figures.

La Physiologie générale, par le Dr Laumonnier, 580 pages, 28 figures.

La Physico-chimie, par le Dr Fauvel. Rôle de la Physico-chimie dans les phénomènes naturels, 510 pages.

Chaque volume 1 fr. 90 pris au Libraire ; 2 fr. 25 franco. — Cartonné : 50 centimes en plus.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 05 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine) 0 05 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 05 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 25 0 30
Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15
A B C du Libertaire (Lernina) 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard) 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure) 0 10 0 15
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Déclarations d'Etienne 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 10 0 15
La chair à canon (Maurice Dvaldès) 0 15 0 20
Aux conscrits 0 05 0 10
Lettres de piousious 0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer) 0 10 0 15
L'Antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain 0 10 0 15
La Révolte du 47^e 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tobacco) 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue) 0 10 0 15
Boycottage et sabotage 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
Le sabotage (Fortuné Henry) 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettiau) 0 10 0 15
Mythification patriotique et solidarité prolétarienne (Stachenberg) 0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15
Les lois scélérates 0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand) 0 10 0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot) 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé) 0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert) 0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato) 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant) 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau) 0 10 0 15
L'école anticapitaliste de caserne et de sacristie (Janyon) 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure) 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes) 0 10 0 15
L'action directe (Pouget) 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget) 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (Léon Bonneff) 0 10 0 15
Les Terrassiers (L. et M. Bonneff) 0 15 0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonneff) 0 15 0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonneff) 0 15 0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure) 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot) 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier) 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosh) 0 10 0 15
Enfants d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot) 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmæssian) 0 05 0 10
Le Néant (incompréhensibilité de l'âme) (Liplay) 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave) 0 10 0 15
Justice (Fischer) 0 10 0 15
Les Incendiaires (Jean Verneuil) 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda) 0 20 0 25
L'Education de demain (Laisant) 0 15 0 20
L'amour libre (Mad. Verneil) 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaugh) 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau) 0 15 0 20
L'Internationale, documents (Jams Guillaume), 15 volumes 5 5 50
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La Rivarion) 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Diderot) 0 10 0 15
Relevons sur l'individualisme (Devaldès) 0 80 1 10
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson) 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus) 0 10 0 15
A bas les morts (Girault) 0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verneil) 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verneil) 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafranca 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Le père Verneuil) 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes) 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes) 0 60 0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes) 0 60 0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 1 10 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 3 25

Anarchisme (Elzbacher) 3 25 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus) 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV : chaque volume 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave) 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay) 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave) 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave) 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour) 3 25 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Nagel) 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen) 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela) 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Nagel 3 25 3 50
Réformes, révolution (J. Grave) 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon) 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier) 1 10 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé) 0 95 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) 1 80 2 10
Guerre et Militarisme (Jean Grave) 2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Nagel) 3 25 3 25
La Grande Famille, roman (Grave) 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Nagel) 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles) 2 75 3 25
Biribi, roman (Darien) 2 75 3 25
Gambarda, pécuniaire et cocotte (G. Dubois-Desaulles) 3 25 3 50
Sous le Sabre, roman (Jean Albert) 3 25 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet) 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine) 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel) 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Les joyeuxetés de l'exil (Malato) 2 75 3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tardida del Marmol) 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine 2 75 3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff) 3 60 4 10
La Commune au jour le jour (Reclus) 3 25 3 40
Propos d'éducateur (S. Faure) 0 60 0 70

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine) 3 25 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) 3 25 3 50
Précis de Sociologie (Reclus) 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante) 3 75 4 10
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier) 3 25 3 50
L'Amour libre (Ch. Albert) 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato) 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau) 4 50 5 10
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud) 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer) 2 25 2 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant) 2 25 2 25
L'initiation astronomique (Flammariyon) 2 25 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume) 2 25 2 25
Initiation chimique (G. Darzens) 2 25 2 25
L'Éthique (Spinoza) 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel) 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dantec) 3 25 3 50
L'Unique et sa Propriété (Stirner) 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus) 3 25 3 50
Origine des espèces (Darwin) 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau 2 25 2 25
Force et Matière (Louis Buchner) trad. de A. Regnard 2 25 2 50
La Religion (André Lefevre) 4 50 5 10
L'Éthique de l'Homme (Haeckel) 4 50 4 70
Religion et Evolution (Haeckel) 4 50 4 65
Le Monisme (Haeckel) 1 10 1 10
Descendance de l'homme (G. Boleche) 1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal) 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Hae